Mont Athos
pérégrinations architecturales

Roland Meige

Grand Geocoucou
Récits de voyages Roland Meige

www.grandgeocoucou.com

Société de géographie de Genève - Conférences 2020 - 2021

© Αγορειτικη Εστια Θεσσαλονικη 2010 pour les planches Barski

© Paul M. Mylonas Atlas of Athos Wasmuth Tübingen 2000 pour les planches d'architecture

© Roland Meige Tannay 2020 pour les photographies et les commentaires

Couverture : Monastère Simonos Petras, au loin le sommet du Mont Athos

Introduction

Mont Athos - Αγίου Όρους - Agiou Orous, la Montagne Sacrée des Orthodoxes.

Vingt monastères et leurs dépendances sur la presqu'île de l'Aktè, ce doigt effilé, montagneux, tendu dans l'Egée, vers l'Orient.

Depuis plus de mille ans perdurent ces communautés monastiques, entretenant, par delà les contingences du monde séculier, la tradition de l'église chrétienne la plus proche des origines. A l'heure de ce grand désordre dans nos sociétés, la cohérence, la ferveur spirituelle qui émanent des lieux forcent le respect.

Le voyage à l'Athos est une immersion dans un autre temps, une autre dimension, on ne revient pas totalement indemne d'un passage à l'Athos, tout distant se veut-on.

« Au Mont Athos sur la pointe des pieds », titre du reportage publié sur le site www.grandgeocoucou.com. Sur la pointe des pieds, tant cet univers nous est étranger.

Pour être admis en pèlerin ordinaire en République monastique du Mont Athos (Αυτόνομη Μοναστική Πολιτεία Αγίου Όρους), il faut être muni du Diamonitirion, délivré, sur demande, par les autorités de la Sainte Montagne. Ce document autorise les monastères à accorder leur hospitalité - le gîte et le couvert pour une nuit un jour - aux pèlerins, qui suivent alors le rythme de vie du monastère.

Cet accueil implique le respect de certaines interdictions. En matière de photographie, pas de prises de vues des moines, ni des intérieurs. Ces intérieurs qui recèlent d'innombrables peintures, fresques, icônes et manuscrits, objets d'études pour chercheurs ès qualités.

UNESCO · PATRIMONIO MUNDIAL · WORLD HERITAGE · PATRIMOINE MONDIAL

Inscription au Patrimoine mondial 1988

" L'aménagement d'une montagne en lieu sacré a déterminé, au Mont Athos, une réalisation artistique unique combinant les beautés naturelles du site et les formes élaborées de la création architecturale (...)
Le Mont Athos est également un conservatoire d'architecture vernaculaire, de traditions agricoles et artisanales".

Le Mont Athos, triple sanctuaire. Celui, millénaire, de l'orthodoxie, celui de son architecture fille de Byzance et, plus récemment, celui de la biodiversité, depuis que l'on se préoccupe de cette dimension de notre milieu.

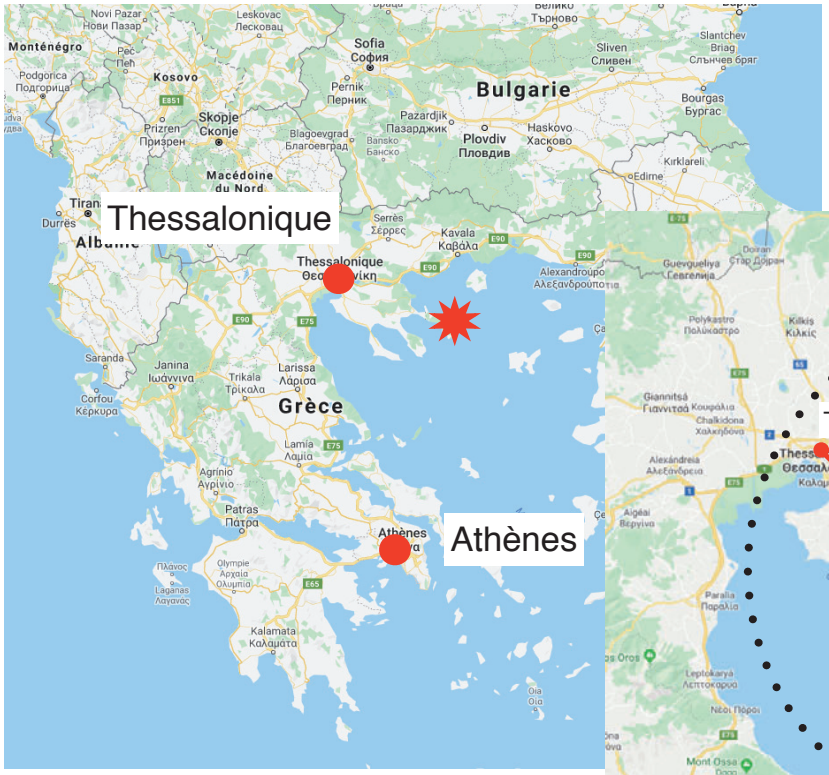
Pérégrinations architecturales d'un monastère à l'autre, sur les traces de Vassili Grigorovitch-Barski (Kiev 1701-1747) et de Paul M. Mylonas (Athènes 1915-2005).

Barski livre, par ses dessins réalisés en 1725, la première documentation sur les vingt sacrés monastères : elle sera longtemps la seule existante, confinée dans une bibliothèque de Kiev.

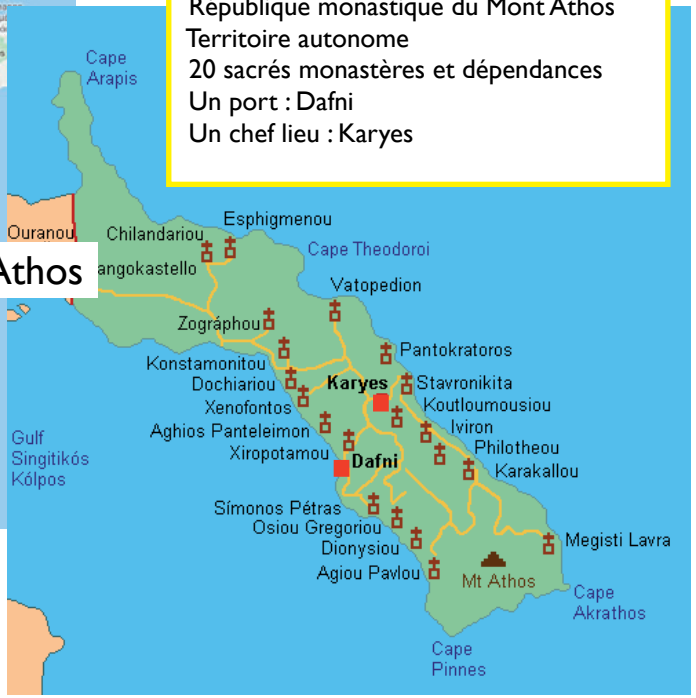
Jusqu'au formidable travail de Mylonas entrepris dès le milieu du XXe siècle, qui abouti à la publication en 2000 de l'exhaustif Atlas of Athos.

Mais avant d'avoir accès à ces sources, c'est avec la carte-topo de Reinhold Zwerger (Vienne 1924-2009) en mains, que je crapahutais sur les sentiers de la Sainte Montagne, sac au dos, accueilli en pèlerin dans ce monde hors du temps.

Mont Athos, situation, accès



Thessalonique - Ouranopoli : autocar 150 km.
Ouranopolis - Dafni : ferry 2h.



Le drapeau de la République monastique du Mont Athos reprend l'aigle bicéphale de Byzance, sur fond or.

République monastique du Mont Athos
Territoire autonome
20 sacrés monastères et dépendances
Un port : Dafni
Un chef lieu : Karyes

Thessalonique, la ville continentale de passage obligé pour tout voyage ou pèlerinage à l' Athos.

Il y a les représentations des autorités de la République monastique, c'est là que l'on dépose sa demande de laissez-passer pour l'accès à la Montagne sacrée.

Siège aussi de diverses instances de l'Église orthodoxe, lieu des pied-à-terre séculiers des pères des divers monastères. On trouve aussi un centre culturel dédié à l'orthodoxie, avec librairie.

Ville chargée d'histoire, date de naissance - 315, située à l'articulation Orient / Occident.

Pour la Grèce, Thessalonique est honorée du titre de Συμπρωτεύουσα / sibrotevusa, double capitale, avec Constantinople, de l'Empire byzantin.

Ouranopoli, «La cité du ciel», modeste bourgade grecque, d'où l'on embarque pour l'Athos. C'est aussi ici que l'on retire son «Diamonitirion», le laissez-passer, avant de pouvoir embarquer.

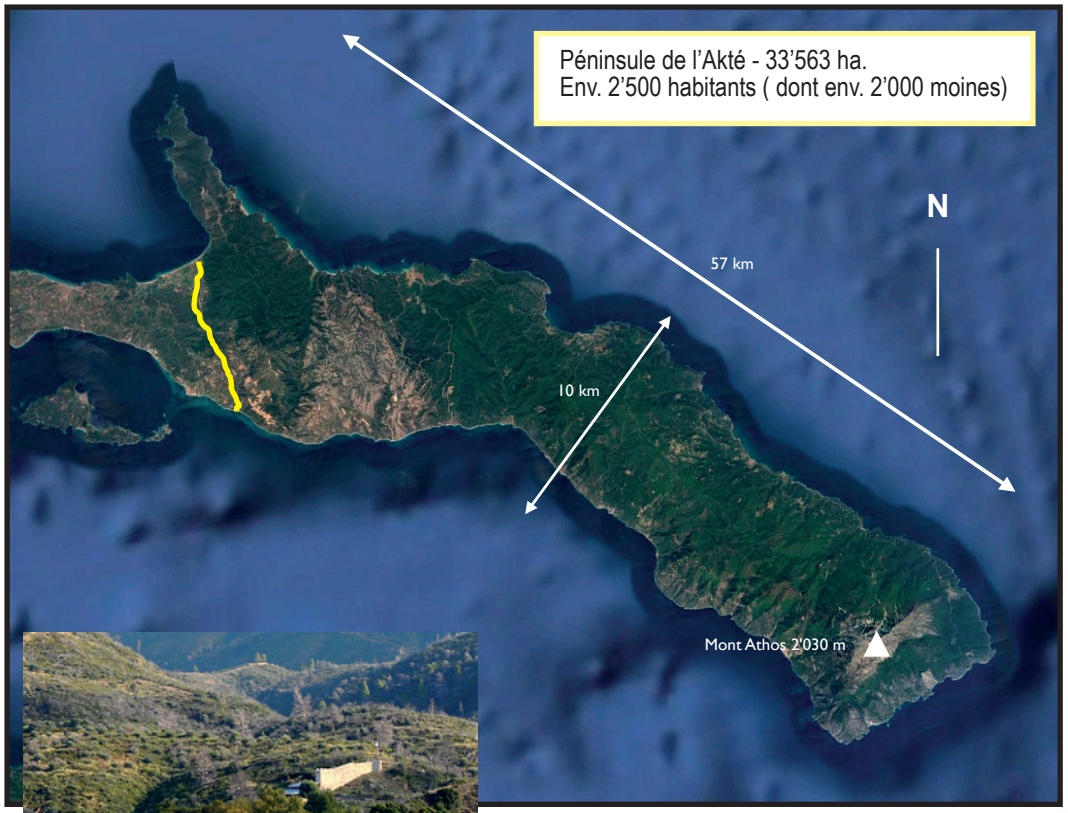
Ouranopouli, la dernière halte pour les femmes voyageuses, qui ne sont pas admises sur la Sainte Montagne, selon la stricte régle de «l'abaton».

Il n'y pas de route pour la Sainte Montagne, le dernier trajet vers l'Athos est obligatoirement par bateau. Un service officiel de petits ferry-boats assure la desserte régulière du port principal, Dafni, et des ports des monastères.

Dafni, port principal d'où une navette par autocar mène à la «capitale», Karyes, située au bout d'une route de 5 kilomètres sur les hauteurs de la péninsule.

Les monastères, situés en majorité à proximité des côtes, disposent tous d'un port, «l'arsana», et de leurs propres embarcations. La pêche est une activité importante des monastères, le poisson un apport important en protéine dans le régime alimentaire des moines.

Mont Athos, le cadre géographique



De la côte SW, route des ferry-boats, la frontière terrestre est matérialisée par un tronçon d'ancienne muraille crénelée, venant s'amortir sur quelques modestes bâtiments portuaires.

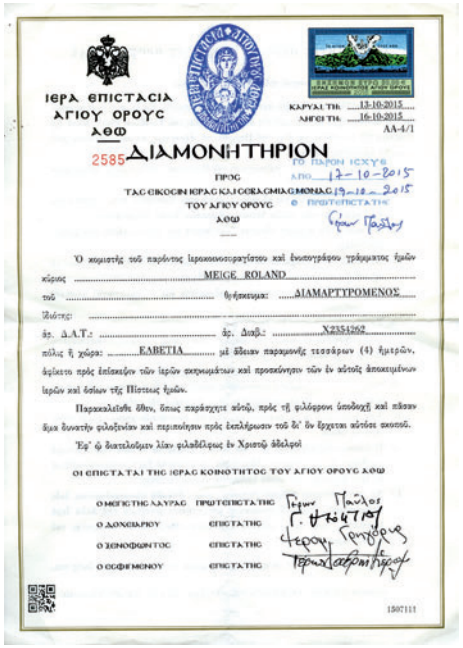
Presqu'île orientale de la Cachidique, l'Aktè est marquée par un fort relief, s'accentuant en direction de son extrémité, où culmine à 2'030 m. d'altitude le Mont Athos. Les pentes sont généralement abruptes sur la Mer Egée, ne laissant que d'étroites plages coupées les unes des autres par d'importants éperons rocheux.

L' environnement naturel est de type méditerranéen, composé de maquis et d'une forte arborisation. L'exploitation limitée du milieu a permis la subsistance de plantes endémiques rares.

Mise à part la petite bourgade de Karyès, sise sur un étroit plateau quasi au lieu géométrique du territoire, les monastères et leurs dépendances sont les seuls établissements humains. Ils sont répartis de manière équilibrées, entourés de leurs terres productives, de leurs forêts, constituant de « grands domaines » assurant l'ordinaire pour une vie de frugalité - les moines athonites sont végétariens.

Les premiers monastères ont été installés dès le Xe siècle, les derniers au XVIIIe. Depuis lors, il y a stricte limitation de nouvelles constructions et d'infrastructures.

Ouranopoli, embarquement



ΙΕΡΑ ΕΠΙΣΤΑΣΙΑ
ΑΓΙΟΥ ΟΡΟΥΣ
ΑΘΩ

ΚΑΡΥΑΙ ΤΗ: 13-10-2015
ΛΗΓΕΙ ΤΗ: 16-10-2015
ΑΑ-4/1

2585 ΔΙΑΜΟΝΗΤΗΡΙΟΝ

ΠΡΟΣ
ΤΑΣ ΕΙΚΟΣΙΝ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΣΕΒΑΣΜΙΑΣ ΜΟΝΑΣ
ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΟΡΟΥΣ
ΑΘΩ

ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΙΣΧΥΕ
ΑΠΟ 17-10-2015
ΕΩΣ 19-10-2015
Ο ΠΡΩΤΕΠΙΣΤΑΤΗΣ

Ὁ κομιστὴς τοῦ παρόντος ἱεροκοινοσυραγίστου καὶ ἐνοπογράφου γράμματος ἡμῶν
κύριος MEIGE ROLAND
τοῦ ..... θρήσκευμα: ΔΙΑΜΑΡΤΥΡΟΜΕΝΟΣ
ἰδιότης: .....
ἀρ. Δ.Α.Τ.: ..... ἀρ. Διαβ.: X2354262
πόλις ἢ χώρα: ΕΛΒΕΤΙΑ μὲ ἄδειαν παραμονῆς τεσσάρων (4) ἡμερῶν,
ἀφίκετο πρὸς ἐπίσκεψιν τῶν ἱερῶν σκηνωμάτων καὶ προσκύνησιν τῶν ἐν αὐτοῖς ἀποκειμένων
ἱερῶν καὶ ὁσίων τῆς Πίστεως ἡμῶν.

Παρακαλεῖσθε ὅθεν, ὅπως παράσχητε αὐτῷ, πρὸς τῇ φιλόφρονι ὑποδοχῇ καὶ πᾶσαν
ἅμα δυνατὴν φιλοξενίαν καὶ περιποίησιν πρὸς ἐκπλήρωσιν τοῦ δι' ὃν ἔρχεται αὐτόσε σκοποῦ.

Ἐφ' ᾧ διατελοῦμεν λίαν φιλαδέλφως ἐν Χριστῷ ἀδελφοί

ΟΙ ΕΠΙΣΤΑΤΑΙ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΟΙΝΟΤΗΤΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΟΡΟΥΣ ΑΘΩ

Ο ΜΕΓΙΣΤΗΣ ΛΑΥΡΑΣ ΠΡΩΤΕΠΙΣΤΑΤΗΣ
Ο ΔΟΧΕΙΑΡΙΟΥ ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ
Ο ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ
Ο ΕΣΦΙΓΜΕΝΟΥ ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ

1507111

L'indispensable Diamonitrion que l'on contrôle pour l'accès à bord, et qui sera présenté à chaque arrivée dans un monastère.

Délivré en principe pour quatre jours / trois nuits, il est facilement prolongeable pour le double de la durée, moyennant demande anticipée, et confirmation, à la «capitale», une fois sur place.

L'autorisation d'accès au Mont Athos, la gestion du séjour, des haltes dans les monastères, constituent des démarches prioritaires dans la préparation du voyage.

Ouranopouli, le bout de la route, terminus de la ligne d'autocars.
Modeste bourgade de quelques 850 habitants.
Seul élément marquant dans le paysage, la Tour byzantine de Prosphori, XIIe siècle.

Les activités sont centrées sur l'accès au Mont Athos, avec le bureau de l'administration de la République monastique où l'on vient retirer son laissez-passer, ceux des services de ferry-boats et d'autocars. Organisation générale «à la grecque», les files d'attentes, assez longues, ne sont pas celles des bus londoniens.

Quelques tavernes, auberges, boutiques diverses, complètes les services à disposition, c'est encore le monde séculier.

A l'embarquement, il n'y a plus que des hommes. Moines rejoignant leurs monastères, pèlerins, visiteurs, et des ouvriers travaillant sur les nombreux chantiers de la péninsule.

Dafni, interface

Dafni, 40°12'N 24°13'E, le port d'accès à l'Athos.
A 25 km. d'Ouranopouli (2 h. de ferry), et 5 km. de Karyes, la capitale, dans les hauteurs.Une population d'environ une cinquantaine de laïcs - les moines ne sont pas sujets au recensement.

Interface entre le monde séculier et l'univers athonite, les drapeaux de la Grèce et de la République monastique du Mont Athos se côtoient sur les quelques petits édifices publics : la douane, la poste, le service du port et celui de la navette d'autocar reliant Karyes. Interface de transports, on voit aussi les véhicules de divers monastères, d'entreprises. Aucun véhicule privé n'est admis, comme il n'y a pas de touristes. Une taverne, une épicerie-bazar, une scierie.

Et tout de même une petite église et quelques bâtiments de l'administration religieuse.

Les monastères, par Barski

Monastère Dochiariou

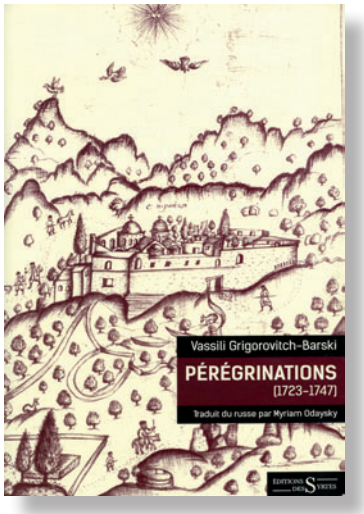
Portfolio de 20 planches au format A3. Thessalonique, 2010

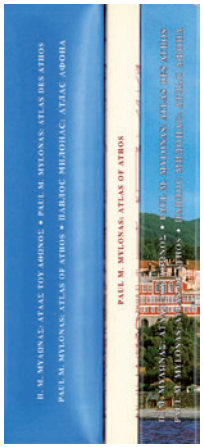
Pendant longtemps, la seule documentation exhaustive concernant les vingt Sacrés Monastères étaient les dessins de Vassili Grigorovitch-Barski (Kiev 1701-1747), moine-mendiant, réalisés lors de son premier passage au Mont Athos en 1725-26, lors de son long et unique voyage - de 40 années...Ses mémoires - lettres, notes et dessins - ont été éditées à titre posthume à la fin du XVIIIe siècle, puis oubliées dans une bibliothèque de Kiev.

Ses croquis de voyage, bien que naïfs, sont assez précis, et rendent bien la structure générale des monastères, comme leur environnement immédiat. Ce fut une première documentation générale, une référence initiale d'intérêt général. En 2010, la librairie orthodoxe de Thessalonique publie un portfolio de fac-similés des dessins de Barski, ces mêmes dessins seront repris en vignettes dans les planches de «Atlas of Athos» de Mylonas.

Les relations de voyage de Barski ont été éditées en français sous le titre : « Pérégrinations (1723-1747) » aux Editions des Syrtes, Genève, 2019

Vassili Grigorovitch-Barski en tenue de voyage...



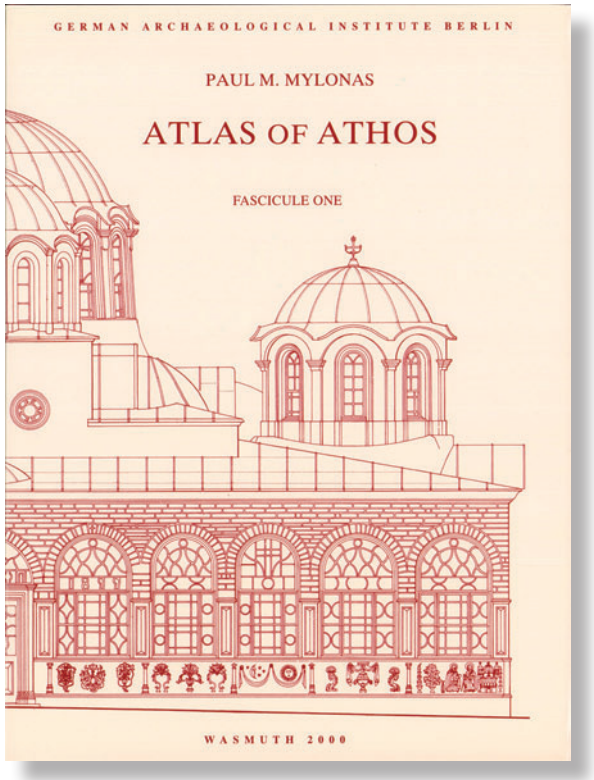


« Atlas of Athos», Mylonas

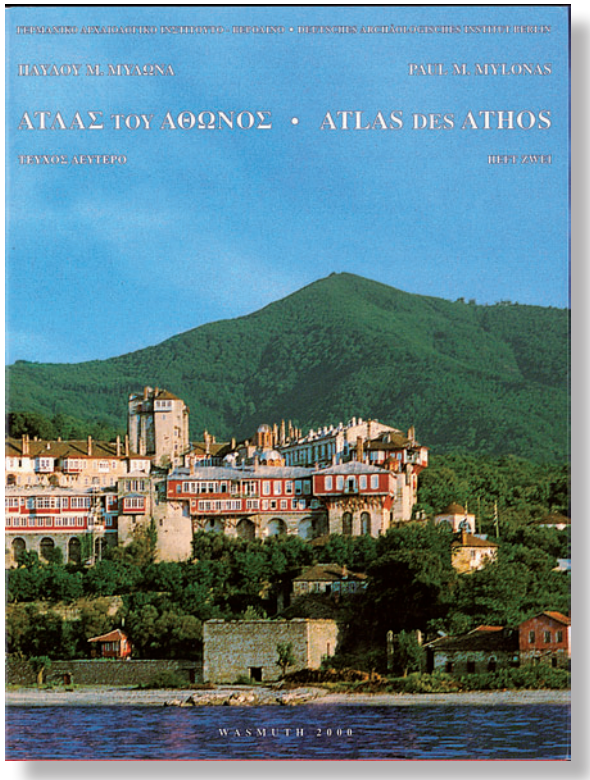
Paul M. Mylonas (1915-2005), architecte, historien, professeur à l'Université technique d'Athènes, spécialiste de l'architecture byzantine. Après de nombreuses études éparses, au Mont Athos et ailleurs dans l'aire byzantine, Mylonas entreprend, dès 1954, l'étude systématique des vingt monastères du Mont Athos.

Aux dessins de relevés traditionnels en archéologie et architecture, rapidement Mylonas adjoint la photographie. Devenant travail d'équipe, la méthode évolue vers la photographie aérienne, et donc la photogrammétrie, aide précieuse pour la réalisation de ce formidable corpus de dessins architecturaux. A l'instar de la cartographie en géographie, le dessin d'architecture s'inscrit dans une codification, qui permet la «lecture» précise des édifices, d'autant plus importante dans le cas de ces ensembles volumétriquement complexes.

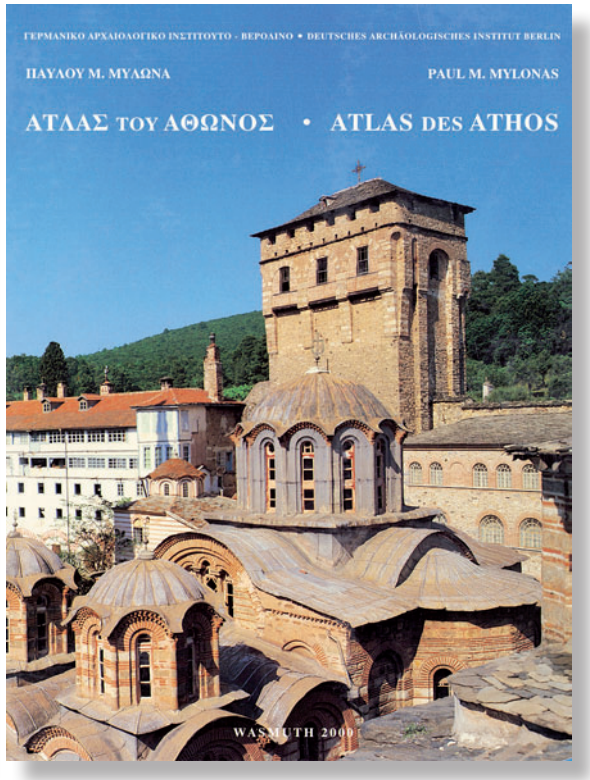
La synthèse de ces travaux est réalisée par la publication de « Atlas of Athos », par le German Archéological Institute, Berlin, 2000, édité par Ernst Wasmuth Verlag, Tübingen. 2 volumes illustrés format A4 et 31 planches format A1, pliées sous emboîtage.



Volume 1 - 194 pages



Volume 2 - 345 pages



Volume 3 - emboîtage 31 planches

Mylonas : cartographier l'architecture

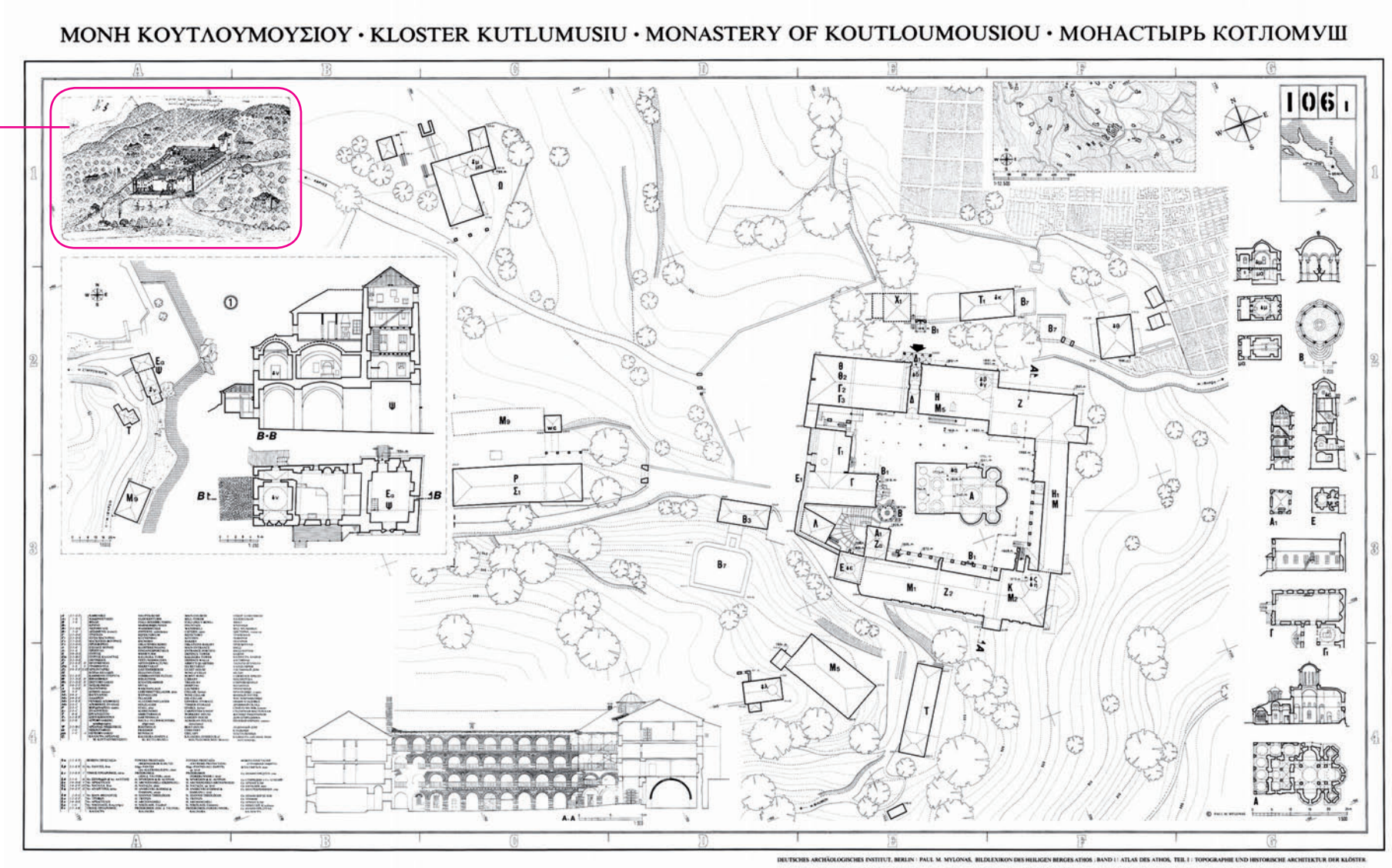
Les équipes Mylonas ont employé les instruments les plus récents disponibles en photogrammétrie pour les relevés aériens.

Exemple pour le monastère de Vatopedi : de l'image aérienne ordinaire avec vue en perspective plongeante, à l'orthophoto, et la restitution en dessin d'architecture.

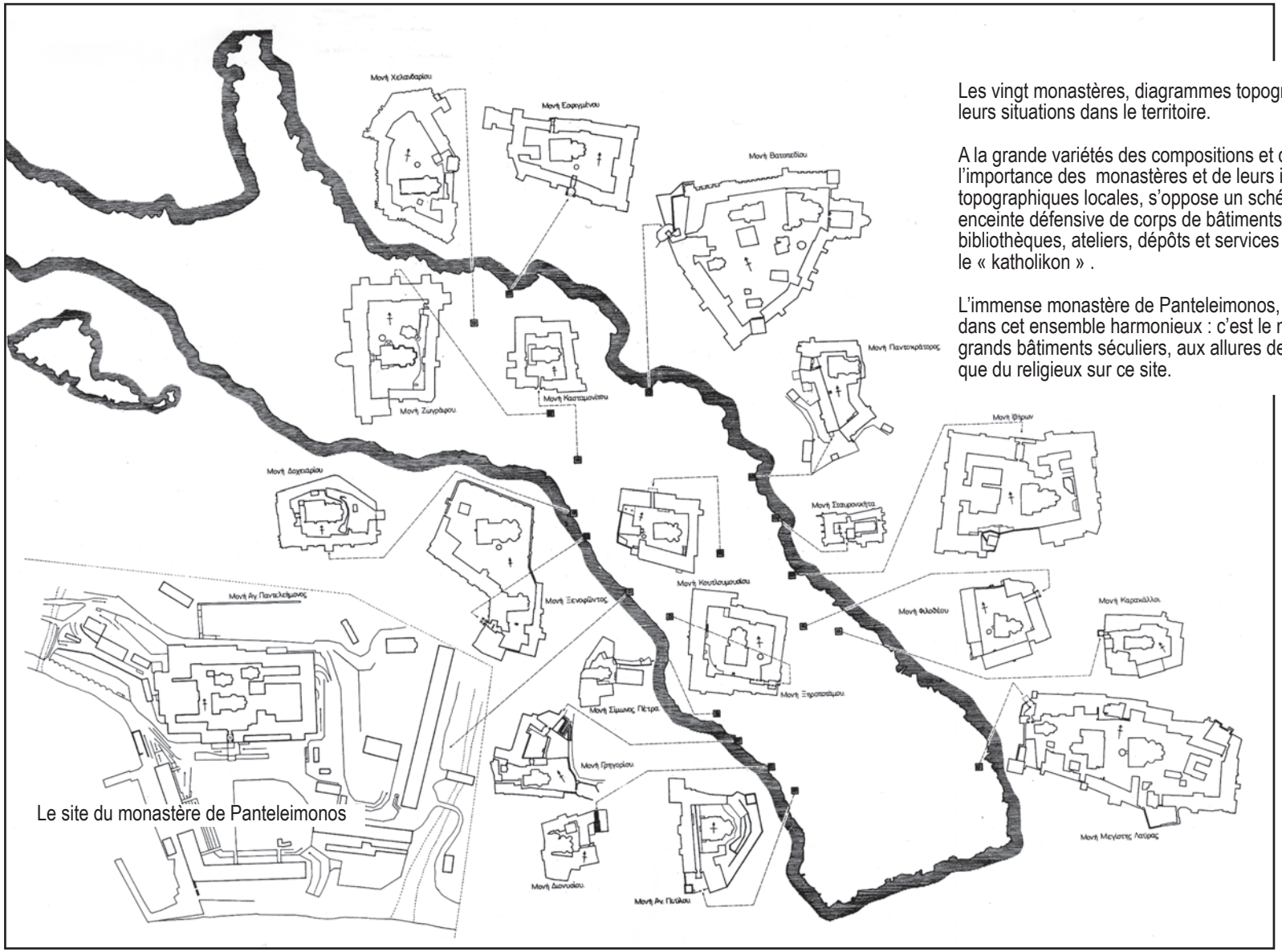
Atlas of Athos : planche-type

Une planche-type de l'Atlas of Athos, où l'on voit la synthèse des graphismes usuels en cartographie et en dessin d'architecture.
Généralement, le plan d'ensemble et les espaces extérieurs adjacents, des plans de détails, ainsi que les élévations nécessaires, la nomenclature des bâtiments, nécessaires à la compréhension, sont donnés sur une seule planche par monastère; il y a quelques exceptions pour les très grands ensembles.

En haut à gauche, en vignette, la référence à la planche correspondante de Barski.



Typologie : Les monastères

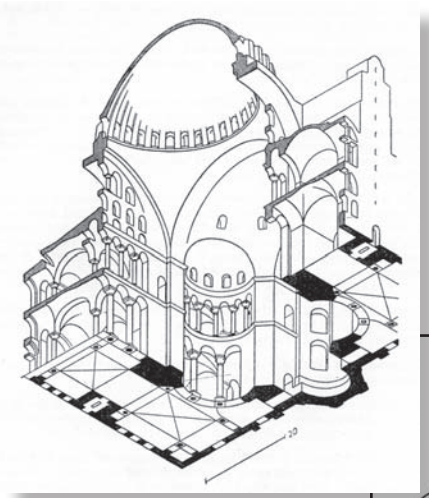


Le site du monastère de Panteleimonos

Les vingt monastères, diagrammes topographiques à la même échelle, et leurs situations dans le territoire.

A la grande variétés des compositions et des dimensions, en fonction de l'importance des monastères et de leurs implantations dans les conditions topographiques locales, s'oppose un schéma organisationnel unique : une enceinte défensive de corps de bâtiments continus - cellules des moines, bibliothèques, ateliers, dépôts et services divers - avec, au centre, l'église, le « katholikon » .

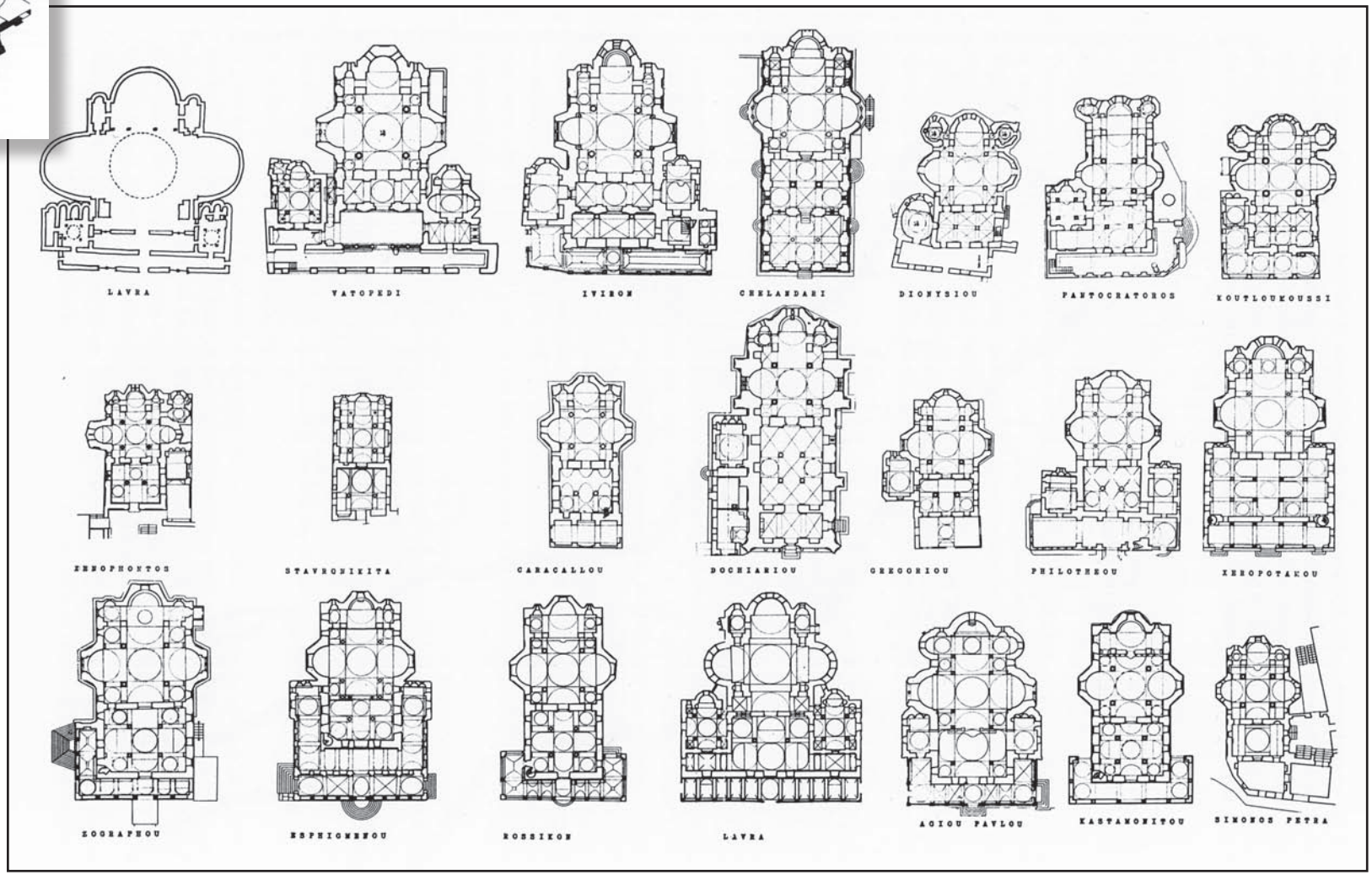
L'immense monastère de Panteleimonos, en bas à gauche, fait tache dans cet ensemble harmonieux : c'est le monastère russe. Il comprend de grands bâtiments séculiers, aux allures de casernes; on sait qu'il n'y a pas que du religieux sur ce site.



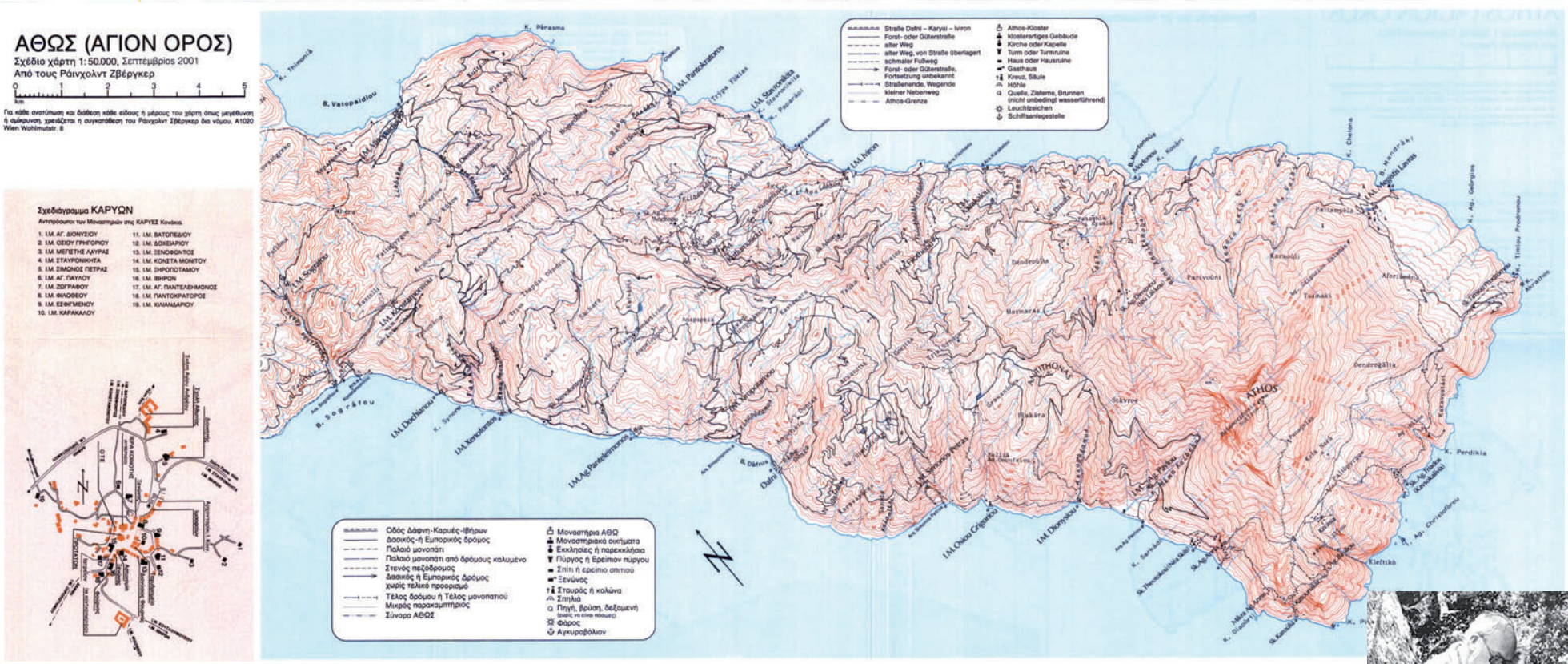
Les églises, le katholikon - καθολικόν

Le coeur, le centre vital, de tous les monastères, l'Église consacrée, le katholikon - καθολικόν.
La planche illustre les vingt katholikon, plus un : le premier monastère dans la hiérarchie, et le plus ancien, Megistis Lavra, en contient deux.

Élément de base, le plan en croix grecque du sanctuaire, avec Sainte-Sophie, Constantinople, comme archétype.

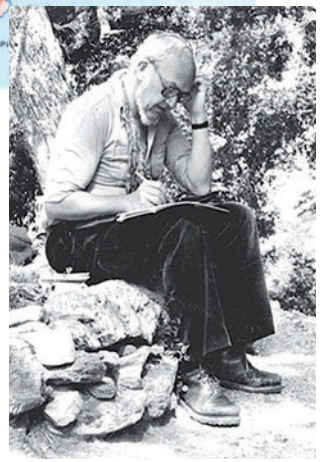


Randonner à l'Athos : la carte-topo Zwerger



Le moyen de déplacement essentiel, idéal, dans l'esprit du lieu, est la randonnée, par d'ancestraux sentiers, les monopati - μονοπάτι.
Mais il y a tout de même les bateaux côtiers, quelques navettes de mini-bus, qui permettent d'en voir plus, dans le temps limité octroyé.
Le territoire de la République monastique du Mont Athos n'a pas été cartographié de manière détaillée, volonté de séclusion oblige. La carte qui fait autorité est la carte Zwerger, une feuille recto-verso à l'échelle 1:50'000, réalisée par étapes au cours de 40 voyages, un document hors commerce, vendu par la famille de son auteur.

C'est donc avec la carte-topo Zwerger que je crapahutais sur la Sainte Montagne, complétée d'un succinct guide maison. Les touristes n'étant pas admis au Mont Athos, il n'existe donc pas de « guide touristique ».



Reinhold Zwerger (1924-2009)
Autrichien, dessinateur graveur

Sur les monopati de la Sainte Montagne

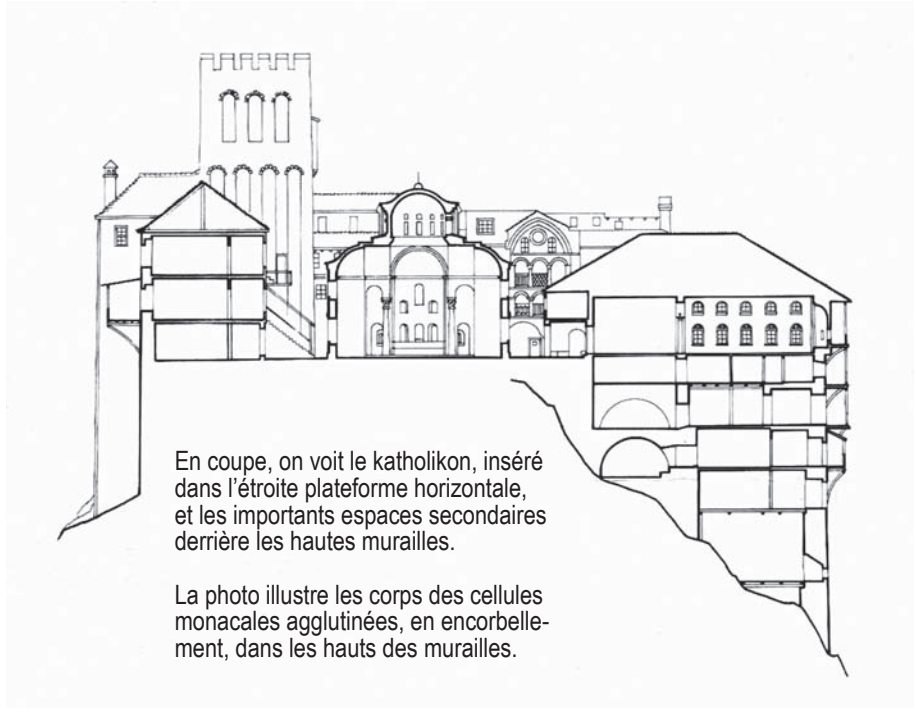
Simonos Petras. Moments de fraternisation avec des paroissiens de Chypre.
On m'installe à la droite du Pater Christophoros, leur pope, pour la photo souvenir.

Sur fond de l'ensemble des territoires des monastères, dans l'ordre chronologique ceux visités, en rouge les étapes. Le parcours en zigzag a été dicté par les dates d'accueil dans les monastères-étapes.

La côte nord est très exposée au *meltemi / meltem*, vent violent du nord, qui sévit la moitié de l'année. D'où son faible niveau d'occupation.

La partie basse de la côte sud-ouest regroupe, dans une intéressante proximité visuelle, les monastères les plus impressionnants. Les vues depuis le ferry-boat du service côtier sont des plus pittoresques. Les bateaux de tourisme, eux, ne peuvent s'approcher à moins de 500 mètres de la Sainte Montagne.

Le territoire du monastère Megistis Lavra est le plus vaste de tous. Il englobe toute la tête sud de la péninsule, avec le sommet du Mont Athos. Le plus ancien des monastères, initié en 963. Il comprend divers établissements dépendants, des chapelles, des ermitages, des grottes.



En coupe, on voit le katholikon, inséré dans l'étroite plateforme horizontale, et les importants espaces secondaires derrière les hautes murailles.

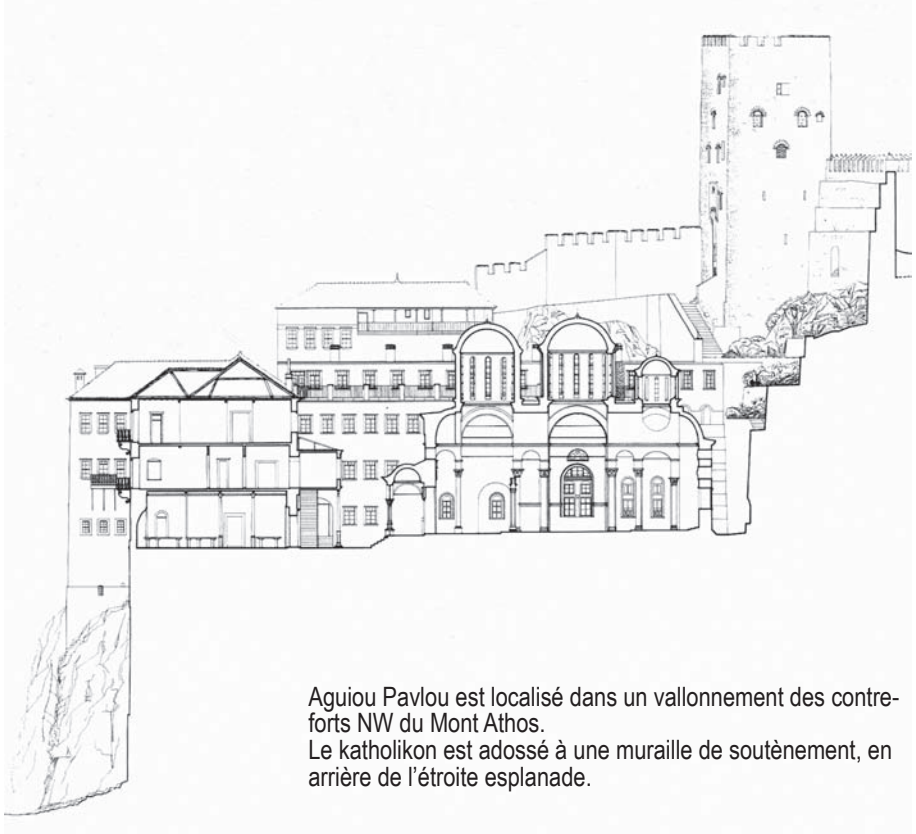
La photo illustre les corps des cellules monacales agglutinées, en encorbellement, dans les hauts des murailles.

Dionysiou

L'un des spectaculaires monastères accrochés au flanc de la montagne, en bord de mer de la côte SW. L'ensemble se présente tel que reconstruit en 1535, après incendie. Dionysiou est le cinquième dans la stricte hiérarchie des vingt monastères.
Son arsana, le port, a été récemment reconstruite; les formidables jardins en terrasses sont, eux aussi, impeccables d'entretien.

Agiou Pavlou

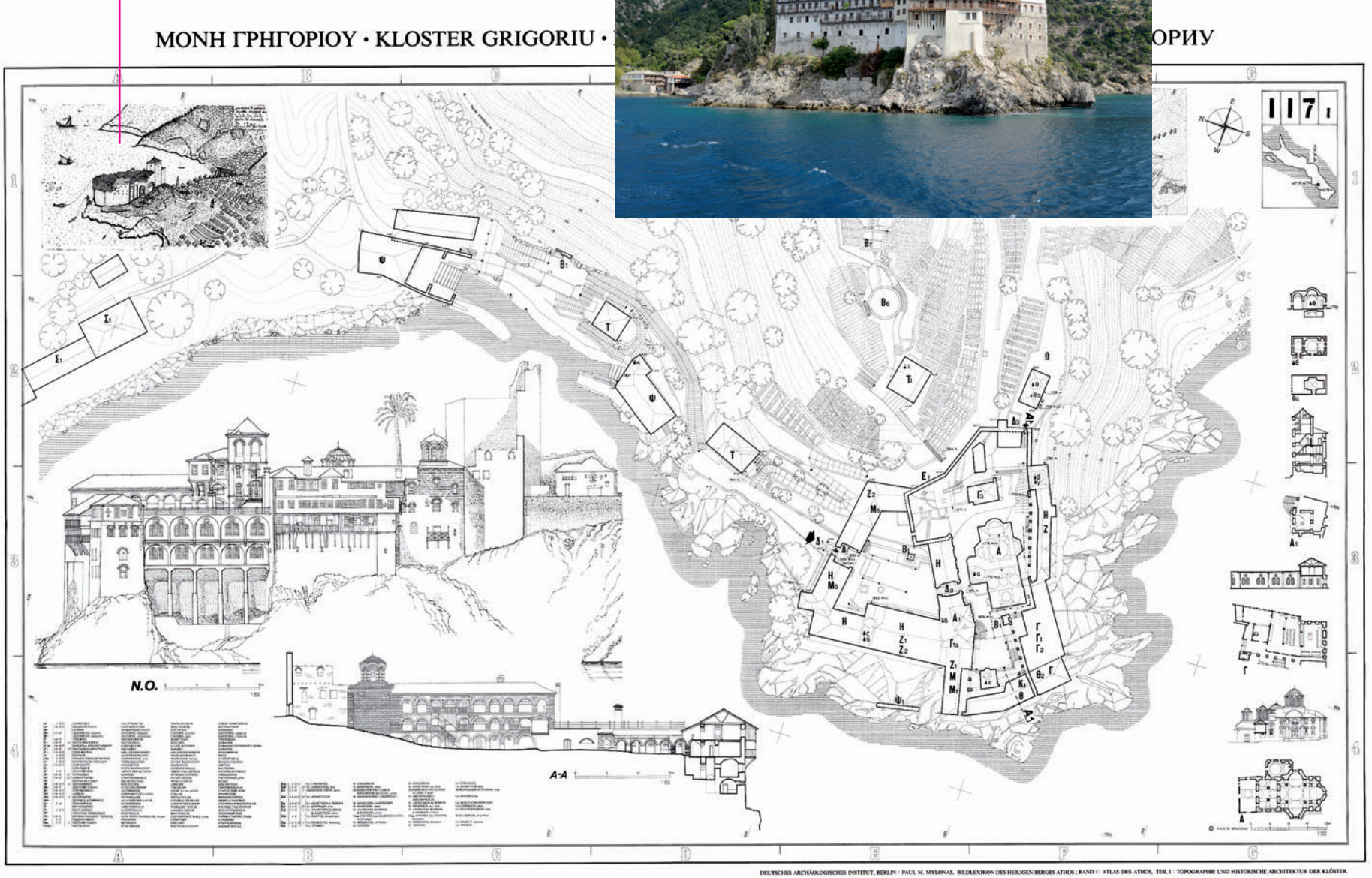
L'existence du monastère est mentionnée dès l'an 972, les bâtiments actuels ont été construits entre les XVe et XVIIIe siècles. Grand monastère, il compte, en plus de son katholikon, une douzaine de chapelles, pour une centaine de moines.
Aglou Pavlou est implanté, en retrait de la rive, sur une plateforme naturelle à 153 m. d'altitude. Le monastère et ses environs immédiats couvrent 5 ha, et son territoire sur la péninsule est de 2'115 ha.



Aguiou Pavlou est localisé dans un vallonnement des contreforts NW du Mont Athos.
Le katholikon est adossé à une muraille de soutènement, en arrière de l'étroite esplanade.

Grigoriou

Fondé au XIVe siècle, Grigoriou est dans un site exceptionnel, un éperon rocheux s'avançant dans la mer.
Au-delà de son pittoresque, il conserve, dans une crypte, les restes de Saint Niphon, Patriarche de Constantinople, et ses bibliothèques recèlent d'importants manuscrits.
Le dessin de Barski est parmi les mieux rendus de sou oeuvre.

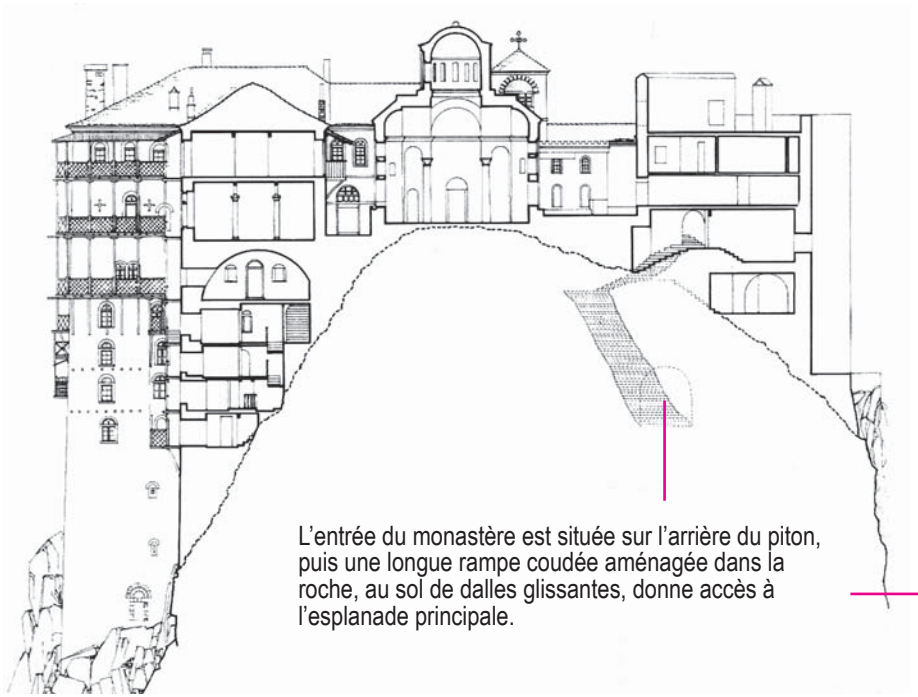


Simonos Petras

Construit au XIVe siècle, trois fois détruit par des incendies, ses bibliothèques ravagées.

Grâce à la présence d'un père d'origine suisse, nous aurons le privilège d'une visite privée des lieux, et accès au dernier étage, celui des autorités du monastère. En haut des puissantes murailles, les sept étages supérieurs sont habités.

De la plus haute, et étroite, galerie, vertige assuré, du corps et de l'âme. En arrière plan, le sommet du Mont Athos.



L'entrée du monastère est située sur l'arrière du piton, puis une longue rampe coudée aménagée dans la roche, au sol de dalles glissantes, donne accès à l'esplanade principale.

L’accès au monastère se mérite, d’abord par la rude montée de 230 m. depuis l’arsana, puis le cheminement intérieur sur des dalles polies par des siècles de brodequins.

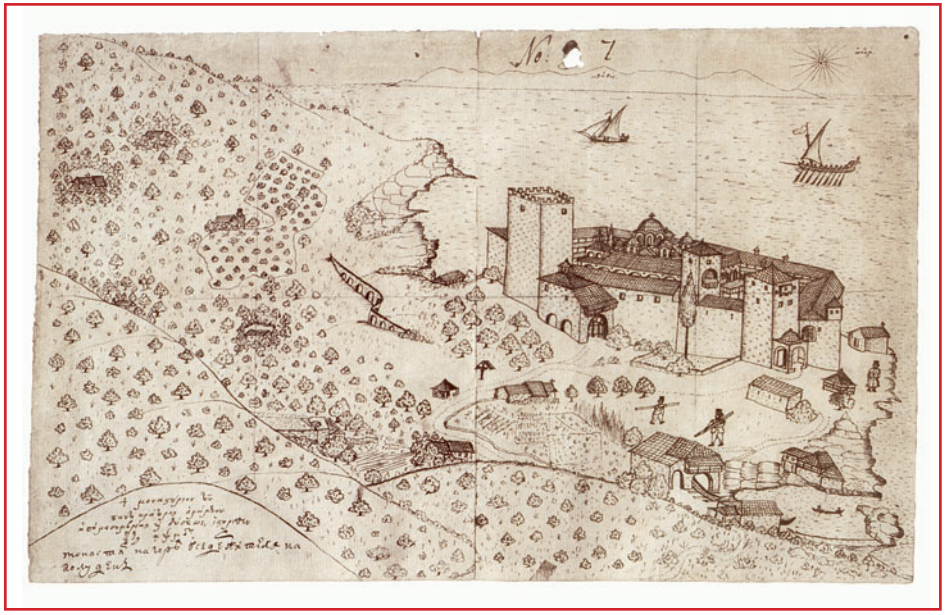
L’acheminement des produits des jardins, situés au pied de la muraille, vers les cuisines situées 35 m. plus haut, est aussi une lourde tâche; depuis quelques années, un treuil mécanique facilite la chose.

Karyes, capitale

En route vers l'autre rive, passage obligé à la capitale, Karyès.
Tout d'abord pour le prolongement du Diamonitiron, au siège de l'administration de la République.
En face, le Protaton, l'église abritant la très sainte icône, Axion Esti, la Bienheureuse Vierge, protectrice du Mont Athos
Quelques échoppes, une taverne, des résidences pour les moines de passage au gouvernement, et un « hub » de transports, pour les minibus desservant les monastères, et le car navette vers Dafni, le port.

Vers Pantokratoros

Parcours bucolique largement en forêt, avant de rejoindre, de manière non préméditée (!), le lieu du point de vue de Barski : près de trois siècles plus tard, l'essentiel est toujours là, l'esprit du lieu - lieu de l'esprit...



Pantokratoros

Pantokratoros est dans une situation superbe, un site vallonné, alternance de pentes douces couvertes de forêts, et de terrasses cultivées, irriguées par la Réma Postàni qui a son estuaire au pied du monastère. L'arsana est judicieusement disposée à la jonction des eaux. Le domaine couvre environ 1'000 hectares.

Construit à partir du XIVe siècle, le monastère a subi deux incendies destructifs, en 1773 et 1948. Sa bibliothèque comporte 3'500 livres, des codices.
D'importants travaux sont en cours lors de notre passage, effectués avec grand soin. On comprend que des artisans, laïcs, se sont spécialisés dans la rénovation de ce patrimoine délicat. Le katholikon, de taille modeste, est revêtu du rouge traditionnel, couleur codifiée, même mentionnée dans les nuanciers actuels : le « rouge byzantin ».

Stavronikita

Sur la côte NE, les monastères sont plus espacés, les parcours plus longs. Le tortueux vieux monopati vers Stavronikita, largement en forêt, offre heureusement quelques échappées.
Le dessin de Barski date (octobre 1725 ?) d'avant d'importantes adjonctions, entre autres le massif avant-corps sur la mer. Mais il rend bien la situation du monastère, comme une puissante forteresse s'avançant à près de 50 mètres au-dessus des flots, pratiquement au centre de la côte.
Le chemin abouti sur les arrières du monastère, les communs, puis un fort aqueduc et des citernes à ses pieds.

Stavronikita est le plus petit des monastères de l'Athos. Incluant ses abords, il couvre une superficie de 7 ha, sur un domaine de 170 ha. Il n'est habité que par une trentaine de moines.

Sa configuration actuelle date de la fin du XIXe siècle, après de nombreux incendies.

C'est ici que l'archondaris, le père en charge des pèlerins - qui me dira avoir été architecte dans une autre vie...- m'indiquera le nom de Mylonas, auteur de cette somme qu'est «Atlas of Athos».

A Stavronikita, l'intérieur de l'enceinte est extrêmement exigu. Le katholikon, avec sa maçonnerie « rouge byzantin », occupe pratiquement tout l'espace.

Ci-dessus, image de gauche, le seul dégagement, devant l'entrée de la trapeza, le réfectoire.

A droite, l'entrée du katholikon, étroite porte flanquée d'un fragment de fresque.

Sur la paroi à droite, la simandre. Cette planche de bois est frappée, à un rythme codifié, pour l'appel aux offices. Elle tient lieu de cloche, instrument qui avait été prohibé à Constantinople, sous les Ottomans.

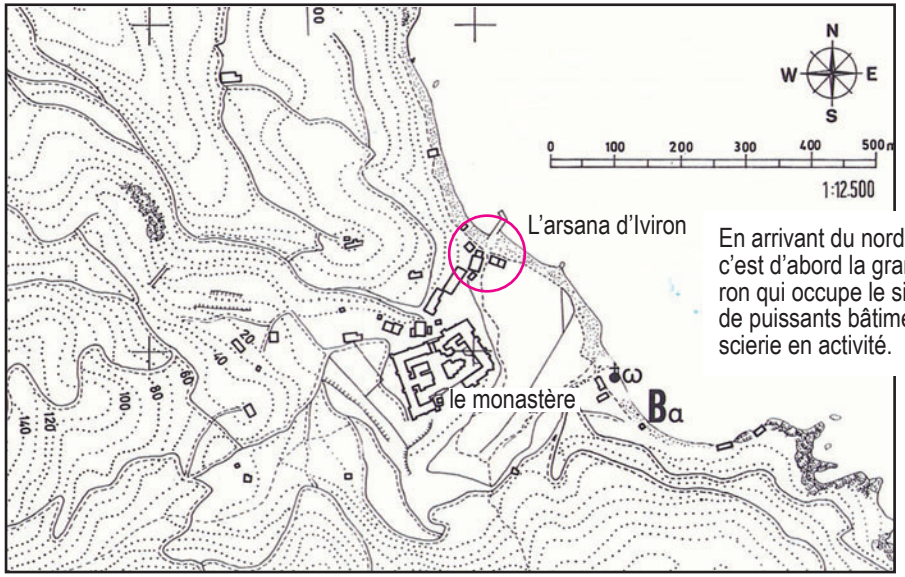
Vers Iviron

Avec regrets, je quitte Stavronikita, qui aurait fait un lieu idéal de retraite, de confinement volontaire. Il y a « du charme », dans ce site...

Quittant ces beaux jardins, j'aborde le vieux chemin côtier, sous un temps maussade.

Mi-parcours, une tour, l'arsana de Koutloumoussiou, que je crois abandonnée : le monastère est très proche de Karyès, accessible par route.

D'une galerie de la tour, un moine m'intime vivement de m'écarter; sans doute un ermite, misanthrope.



En arrivant du nord le long de la rive, c'est d'abord la grande arsana d'Iviron qui occupe le site. Un ensemble de puissants bâtiments, et une scierie en activité.

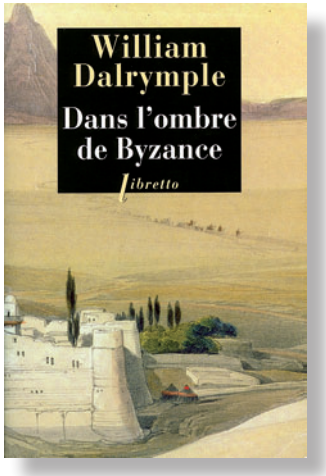
Iviron

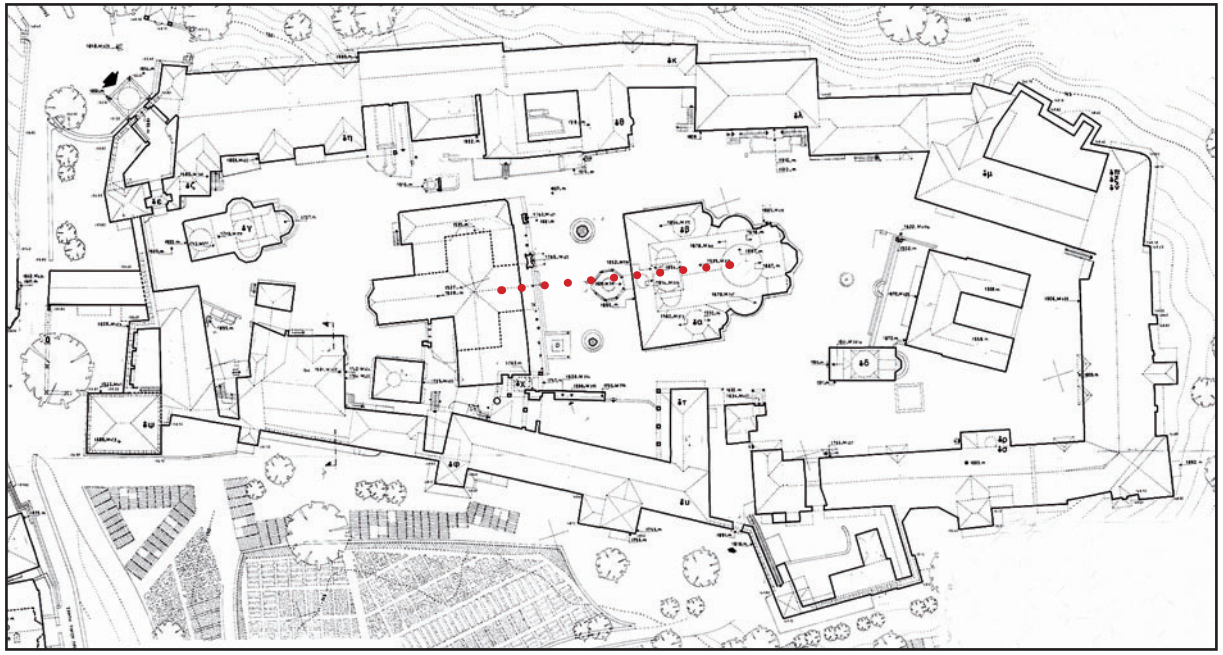
Troisième dans la hiérarchie des monastères athonites, Iviron a été fondé à la fin du Xe siècle, et sa période de prospérité fut le XVIe.

La façade côté rivage est impressionnante par la force de sa composition : deux niveau de cellules en encorbellement couronnent de hauts murs quasi aveugles, deux coupoles sur tambours exhaussés de deux églises émergeant de la toiture unifiée.

Les bibliothèques abritent plus de 15'000 livres. C'est là qu'en 1994, William Dalrymple, débutant son périple « sur les traces des chrétiens d'Orient », vient consulter le « Pré spirituel », chronique du VIe siècle du moine Jean Moschos, et qui sera le fil conducteur de son voyage « Dans l'ombre de Byzance ». (édit. Noir sur Blanc 2002). Dans l'introduction :

(...) Le silence et l'atmosphère solennelle qui règnent ici ne sont guère faits pour remonter le moral, mais si l'on éprouve le besoin de remettre un peu d'ordre dans ses idées, c'est l'endroit idéal. On n'y trouve aucune distraction, et le silence monacal impose sa limpidité fragile.(...)





Megistis Lavra

Megistis Lavra est le plus ancien des monastères, construit dès l'an 963. Il est évidemment en tête de hiérarchie, objet de grande vénération.

L'ensemble construit couvre un périmètre d'environ 205 x 105 m., à l'intérieur duquel on relève le parfait alignement entre le *katholikon* (l'église), le *phiale* (bassin d'eau bénite) et la *trapeza* (le réfectoire). C'est parfaitement « orthodoxe » : le chemin doit être le plus court entre ces trois espaces liturgiques. Le cérémonial de sortie de l'église et d'entrée dans le réfectoire est très codifié. Dans cet espace, deux cyprès, dont l'un que l'on dit de l'âge du monastère, millénaire.

.L'organisation intérieure du réfectoire est strictement hiérarchisé, l'higoumène sur une estrade séparée. Les parois sont couvertes de fresques, très expressives, de l'École crêtoise : photos interdites...

Le domaine s'étend sur environ 6'000 ha, comprenant des dépendances diverses.

Ci-dessus le katholikon, « rouge byzantin », et ci-dessous, l'entrée de la trapeza, ornée des reliquats d'une antique fresque.

A droite, le cyprès millénaire, et l'une des portes de l'ante-narthex du katholikon.

Les édifices sacrés sont byzantins, comme les bâtiments séculiers sont « balkaniques ». Dans tout les Balkans, on construira sur ce mode, un heureux assemblage de maçonnerie, de bois, des encorbellements, des décrochements, et des adjonctions au gré de l'évolution des besoins. Une architecture que l'on pourrait désigner « organique», par sa flexibilité, son adaptabilité, et l'emploi, évidemment, de matériaux locaux.

Le site est encombré, et la photo d'ensemble des divers monuments est impossible. On se satisfait donc de vues fragmentaires.

Koutloumoussiou

Monastère très dense, plan ramassé, sis proche de Karyès la capitale. Très fleuri, il a un côté urbain.

Fondé au XIIe siècle, le katholikon date lui du XVIe. Positionnement classique katholikon / philae / trapeza (image de droite).

Sous ses allures avenantes, c'est l'un des monastères - le sixième dans la hiérarchie - où la règle athonite est pratiquée avec le plus de rigueur. Par exemple, l'higoumène ne veut pas entendre parler d'un éventuel «giftshop», qui aurait du succès, à proximité de Karyès.

Aux environs de Koutloumoussiou

Autour de Koutloumoussiou, de nombreuses dépendances des monastères, des sketes (σκήτη) émaillent un paysage rural, bucolique, desservi par de petites routes de terre.
Entre de larges portions de denses forêts, ce sont des espaces d'une modeste agriculture de subsistance, d'oliveraies, et de quelques vignes.

Rarement, une petite coupole signale une chapelle. Les sketes abritent de petites communautés de moines, qui se sont constituées par affinité, souvent autour d'un moine principal, en besoin d'indépendance, qui aura attiré quelques disciples. On veut bien croire qu'il s'agit en l'occurrence de moines-paysans, qui auront voulu garder le contact avec la terre et ses bontés. Les authentiques « fous de Dieu », les purs et durs du monachisme athonite, ont trouvé refuge dans des lieux plus sévères, plus retirés de la Sainte Montagne.

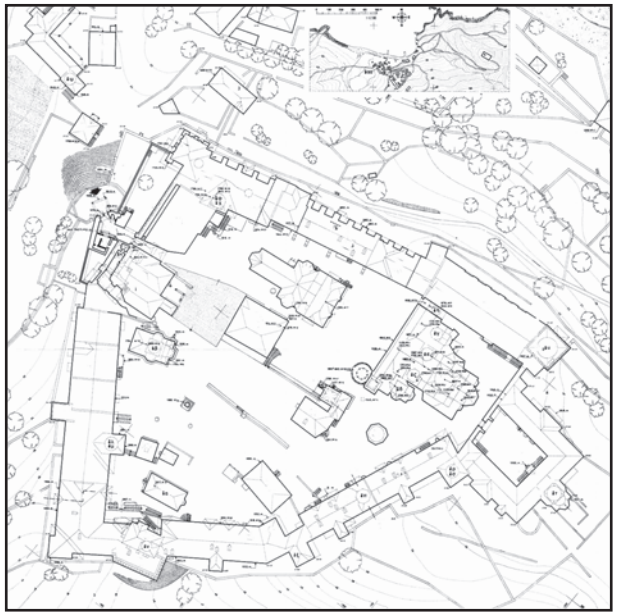
Vatopedi

L'important monastère de Vatopedi, second dans la hiérarchie immuable de la Sainte Montagne, est situé dans une large baie au NE de la péninsule.

Edifié en 972, le katholikon est aussi du Xe siècle, et la trapeza du XIIe. Un ensemble donc parfaitement contemporain, et homogène dans son architecture.

D'autres édifices du site sont plus tardifs, participant au caractère de « village » à l'intérieur d'une enceinte de hauts bâtiments en ordre contigu. La grande place, en pente, en est l'élément fort.

Le dispositif d'entrée, combiné avec les citernes, est à l'articulation des corps de bâtiments qui s'élèvent sur 4 à 6 niveaux.



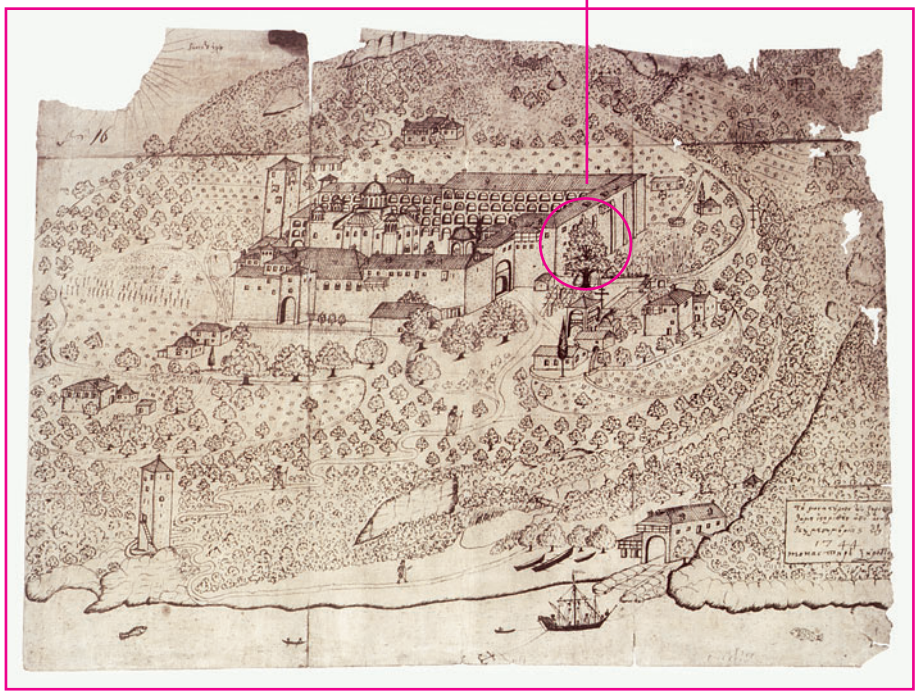
Xiropotamou

Retour sur la côte sud-ouest.

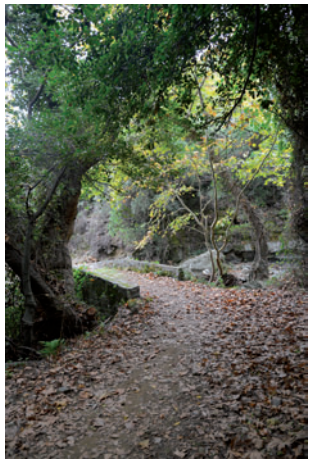
Édifié à partir de la fin du Xe. siècle, Xiropotamou est huitième dans la hiérarchie des monastères de l'Athos. Situé à l'altitude de 192 m., sur une large terrasse naturelle de la côte SW, au-dessus de Dafni. Bien visible du port et de la mer, les vues doivent être superbes depuis les cellules donnant à l'ouest.

Sur un plan d'ensemble carré de 85 m. de côté, c'est son architecture extérieure qui est la plus parlante. Tout d'abord les espaces d'accès, où l'on longe un jardin potager et des treilles, soutenus par des murs de pierres, puis la majestueuse esplanade d'entrée.
Le tout traité et entretenu avec grand soin.

Barski a fort bien rendu l'organisation d'ensemble, dans une « perspective cavalière » approximative. On voit que le cyprès d'entrée existait déjà, un *landmark* du monastère.



Vers Xenofontos



C’est par un bucolique chemin que l’on quitte les hauteurs en direction des monastères côtiers, Penteleimonos, dont on aperçoit quelques coupoles au-delà des futaies, puis que l’on traverse sur ses arrières, pour atteindre ensuite Xenofontos, dernière étape de ce périple.

Penteleimonos, l’énorme monastère russe, le plus grand de toute la péninsule. Un ensemble hybride, avec de grands bâtiments aux allures de casernes. Il est bien connu que le site n’a pas que des fonctions religieuses, et qu’il s’agit, aussi, d’une base en Méditerranée de la Russie. Les constructions en front de mer, avec un long quai carrossable, tente de cacher ces aspects.

Xenofontos

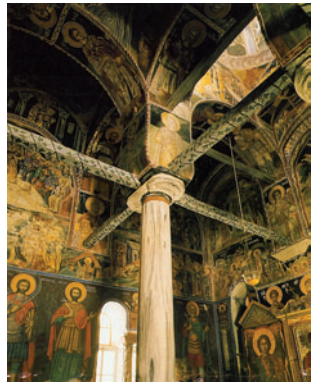
Xenofontos, dernière étape, le plein d'images, sous de beaux éclairages.

Il y a aussi toute une histoire du développement de ce monastère à partir du Xe siècle, jusqu'au milieu du XVIIIe. Deux katholikon, huit chapelles, dans une pente soutenue qui s'amortit sur un promontoire dans la mer.

Les étendards de l'Athos et de la Grèce flottent de conserve au balcon du salon des hôtes.

A Xenofontos, l'entrée est très discrète, protégée, une étroite chicane en pente au pavage glissant conduit à la première cour, au sol de dallage en *opus incertum.*

Partie la plus ancienne du monastère, austère, avec le vieux katholikon du XVIe siècle. L'intérieur est entièrement revêtu de fresques de l'Ecole crêtoise.

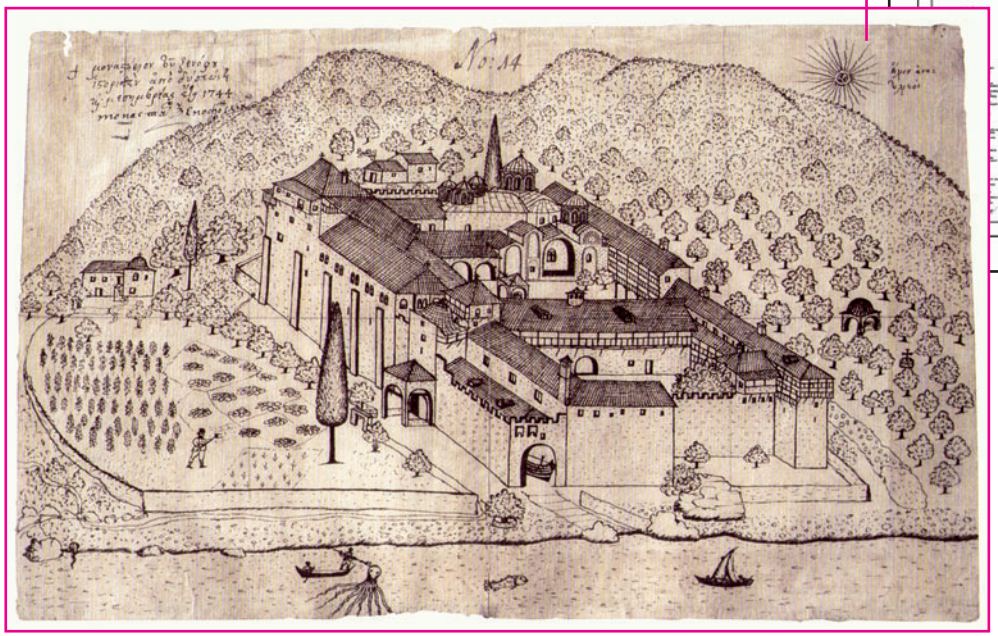


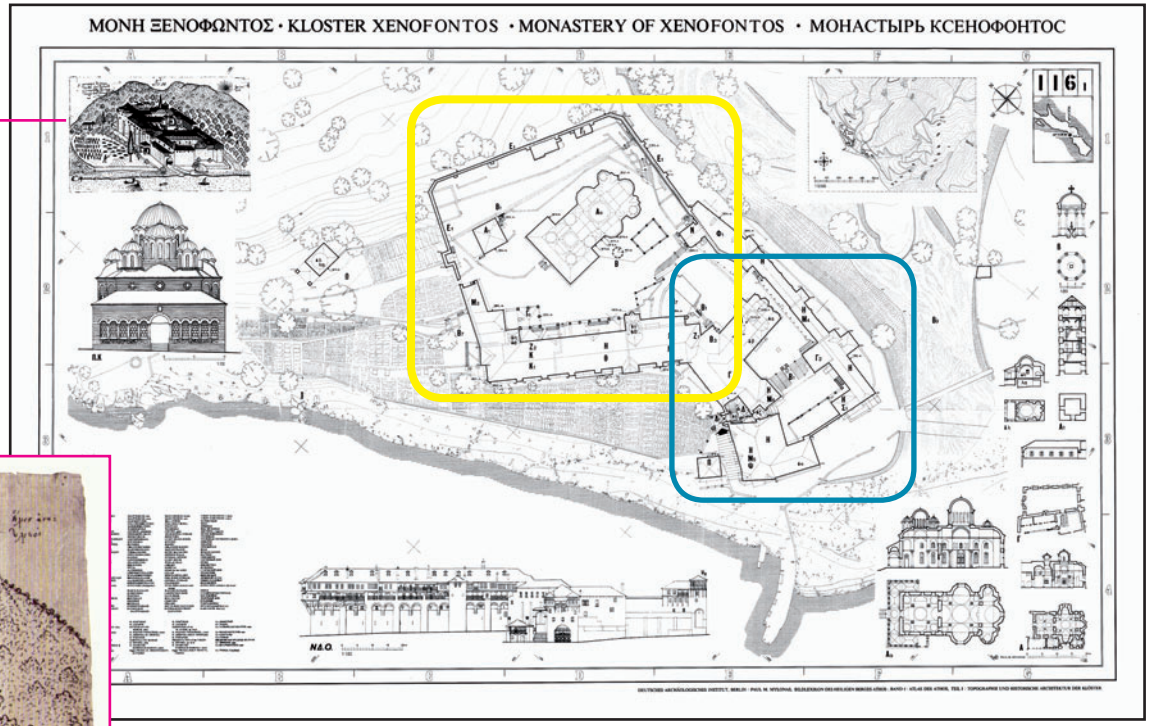
Le monastère, sa partie ancienne en bordure de rive, s'est agrandit en amont, dans la pente.

Les importants développement du XIXe siècle, dont le katholikon, le plus grand de l'Athos, et de manière surprenante largement éclairé, domine cette seconde partie, plus aimable, largement fleurie.

Quittant la Montagne Sacrée des Orthodoxes, en attente de l'embarquement, sous peu, à l'arsana de Xenofontos, quelques pas sur la grève sauvage.

Le moment d'un hommage à ces guides virtuels qu'auront été, une fois découverts leurs travaux, Vassili Grigorovitvch-Barski, et Paul M. Mylonas. Ces pionniers, qui à prêt de trois siècles d'intervalle, ont été les premiers à dresser l'inventaire architectural intégral des vingt sacrés monastères du Mont Athos.





Le dessin de Barski montre la première partie du monastère, telle qu'il la vue lors de son passage en 1725. Repris en vignette de référence dans la planche Mylonas. Dans le plan de Mylonas, c'est l'état au milieu des années 1960. En surcharge, en bleu, le périmètre du monastère au Xe siècle, en jaune, celui des développements au XVIIIe.

Lors de notre étape, il y avait un chantier en cours à l'arrière, côté montagne, une haute grue s'élevait dans le paysage. Par souci de pureté, elle fut gommée par quelques manoeuvres de Photoshop...
Il y a de nombreux chantiers en cours, dans pratiquement tous les monastères; pour partie de rénovation, d'entretien, mais aussi passablement d'extensions, d'agrandissements.

De manière peut-être sacrilège eu égard au caractère des lieux, on ne peut éviter de se poser la question si le risque n'existerait pas de quelques développements de natures touristiques, dans le futur.

Le Mont Athos, région d'exception, par sa nature, son patrimoine, ses habitants.

Derniers regards à l'étagement des volumes, des coupoles de Xenofontos, suivant la ligne de pente des forêts avoisinantes.

Enfin, du pont de l'Aghia Anya, courte escale devant Dochiariou, extraordinaire juxtaposition d'éléments architecturaux.

Seule l'orthodoxie, dans les religions monothéistes, et surtout sa veine originelle issue de Byzance, a permis cette liberté conceptuelle, ces ajouts, ces extensions dans l'espace, donnant cette richesse visuelle - pour abriter une règle de vie d'austérité.

* * *